

Lotion Alexandra

Préparation par excellence pour le soin de la peau, remplaçant les POUDDRES DE TOILETTE.

GARANTIE

Ne pas injurier la peau la plus délicate.

PRIX : 35c LA BOUTEILLE

Depot général pour Ottawa et les environs chez

Jos. P. Valiquette,

Pharmacies-Epicer

Coin Clarence et Dalhousie
OTTAWA. Phone 4476.

ALF. LAROCQUE

Marchand Tailleur

302 rue Dalhousie, Ottawa. Tél. 2690.

Magnifique assortiment de

Gris pâles, Flanelles et Serges Crèmes
Rayées une spécialité.

E.-R. DESROSIERS

PHARMACIEN

Drogues, Médicaments, Parfumeries,
:: Articles de Toilette, Etc., Etc. ::

Angle des rues Dalhousie et Church, OTTAWA.

TELEPHONE: RIDEAU 181.

Pour vos

Assurances

-ET-

Transactions Immobilières

Adressez-vous à

J. A. PINARD

Agent d'Assurance
et d'immeubles

307 Rue Dalhousie - - OTTAWA

PHONES : Bureau 8450. Résidence 5093.

Où Prenez-vous Votre Glace ?

"Charlebois Pure Ice Supply," d'Ottawa

Ainsi que LA "Lafrance Ice Company", de Hull,

Rempliront vos Commandes.

L. V. BACHAND, Gérant. Téléphone: R. 2151.

Avez-vous besoin d'un bel
Habillage d'été, Léger
et Confortable

Donnez votre commande
de suite chez

J. D. GRENIER, Marchand-Tailleur, 278 rue Dalhousie, OTTAWA.

P.S. - Notre assortiment est des mieux choisis et très considérable.

Illusions puériles

M. J. H. Lemay, avocat, de Sherbrooke, disait au banquet de l'Association catholique de la jeunesse canadienne française, lors du Congrès du mois dernier, que les professeurs à donner des armes aux adversaires de la langue française étaient les Canadiens Français eux-mêmes.

M. Lemay a publié des travaux remarquables dans lesquels son esprit d'observation a habité ses lecteurs à la vérité stricte des faits. C'est pour cela sans doute que ses paroles ont produit bon effet, même dans un milieu où l'on est habitué, comme malheureusement dans tous nos groupes de langue française, à prendre pour vertu nos défauts nationaux les plus graves.

M. Lemay a fait voir le côté ridicule des enseignements dans des établissements qui devraient être exclusivement des Canadiens Français. L'enseignement bilingue servirait tout aussi bien les besoins des deux clientèles, sans que cela coûte plus cher en espèces.

Sans parler de la province d'Ontario où les enseignements de maisons françaises sont en majorité anglaises, bien que la population anglaise ne les fréquente pas le moins du monde, il est certainement permis de dire à nos voisins de Québec qu'ils sont les premiers à faire des concessions inutiles sur ce point.

C'est une illusion de croire que l'enseignement anglais attire la clientèle anglaise dans une maison française, bien que la population anglaise ne les fréquente pas le moins du monde, il est certainement permis de dire à nos voisins de Québec qu'ils sont les premiers à faire des concessions inutiles sur ce point.

C'est une illusion de croire que l'enseignement anglais attire la clientèle anglaise dans une maison française, bien que la population anglaise ne les fréquente pas le moins du monde, il est certainement permis de dire à nos voisins de Québec qu'ils sont les premiers à faire des concessions inutiles sur ce point.

Pourquoi exiler nous-mêmes notre langue alors que les grandes maisons industrielles, financières et commerciales d'Ontario font leur publicité dans les deux langues officielles du pays pour attirer les deux clientèles. Ces maisons françaises sont en majorité anglaises, bien que la population anglaise ne les fréquente pas le moins du monde, il est certainement permis de dire à nos voisins de Québec qu'ils sont les premiers à faire des concessions inutiles sur ce point.

Pourquoi exiler nous-mêmes notre langue alors que les grandes maisons industrielles, financières et commerciales d'Ontario font leur publicité dans les deux langues officielles du pays pour attirer les deux clientèles. Ces maisons françaises sont en majorité anglaises, bien que la population anglaise ne les fréquente pas le moins du monde, il est certainement permis de dire à nos voisins de Québec qu'ils sont les premiers à faire des concessions inutiles sur ce point.

Toutes les banques anglaises font leur possible pour placer des enseignements bilingues à leurs portes et dans leurs fondations, pour donner des effets et des chèques, des livres de banque bilingues, à l'usage de leur clientèle française, et nous, qui sommes le plus intéressés à faire valoir le respect de notre langue, refusons même de donner aux notes une satisfaction légitime que les Anglais leur accordent.

Nous avons tout à gagner à montrer que nous avons la fierté de notre langue, et nous faisons tout en notre pouvoir pour nous faire pardonner notre origine à l'égal d'un crime.

Il n'est pas étonnant que nous restions arriérés, si nous avons si peu le souci de nos droits. C'est par ce moyen qu'on laisse croire aux Canadiens nouvellement naturalisés que nous sommes des étrangers, et qu'on nous tolère dans un pays que nous avons fondé. C'est par ce moyen aussi qu'on donne prise à tous les accès et excès de fanatisme des francophobes, qui ne manquent pas une occasion si belle de prétendre que la langue française est inutile au Canada.

A voir la conduite de certains Canadiens, on serait porté à croire qu'il n'y a aucun commerce et aucune industrie en France, et que tout se fabrique et s'invente en Angleterre.

Disons une bonne fois un immense "mea culpa" et prenons la ferme résolution de ne plus persévérer dans ce péché, mortel pour tous nos intérêts.

Une admission

Le chef de l'opposition en Ontario, M. Rowell, est d'avis que les écoles anglaises, tout autant que les écoles bilingues, manquent d'un personnel enseignant capable d'accomplir efficacement sa besogne. Il est bien certain que le système tant vanté de l'instruction publique de notre province pêche par plus d'un côté; mais la principale lacune est le défaut d'instituteurs bilingues. Les appointements du personnel de nos écoles est loin d'être proportionné à la responsabilité et au travail présentés par les instituteurs. Tant que l'enseignement restera dans cet état de pauvreté, la population scolaire perdra du terrain, ce qui veut dire que la lutte pour la vie de la génération actuelle sera plus dure à cause du manque de préparation. Le moindre homme de peine gagne plus qu'un instituteur.

C'est état de choses amène des changements constants dans le per-

LA JUSTICE

sonnel des écoles, et le programme des études au s'effrite nécessairement.

Il semble que la vocation de l'instruction publique devrait être encouragée au moins autant que le travail d'un plaignant quelconque des services publics. Le contremaître à toujours un salaire plus élevé que l'ouvrier, et l'instituteur est le contremaître de toute la jeunesse. C'est de lui que dépend l'avenir de la province. S'il est mal payé il fera mal son travail et le pays en souffrira. Il est oiseux de comparer telle province à une autre et il ne s'agit pas de savoir ce que sont les salaires comparés à l'ensemble ailleurs, mais bien de définir les besoins de nos instituteurs dans notre propre province.

Le gouvernement, quel qu'il soit, devrait inscrire au programme des réformes utiles, l'augmentation de tous les salaires des instituteurs. Il faut encourager les bons éducateurs, et rendre l'admission si difficile que les médiocrités soient promptement éliminées. Il faut commencer par payer si l'on veut retenir les bons éducateurs.

Le R. P. Raymond
Rouleur O. P. Ottawa

La mission, levée sous la domination française, fut submergée par l'invasion britannique. Seuls furent préservés les champs oubliés de la presqu'île d'Essex. Des missionnaires de la trempe du Père Potier, S.J., Hubert, futur évêque de Québec, Marchand, S.S., furent entretenir la précieuse culture jusqu'en 1825. Plus tard, guidés par le P. Point, les Jésuites reparurent dans ce pays, et sauvèrent la langue française dans les campagnes. Mgr Denis O'Connor la favorisa de sa bienveillante influence, d'abord comme supérieur du Collège de Sandwich, ensuite comme évêque de London et de Toronto.

Partout ailleurs, dans les pays d'en haut, la langue des ancêtres disparut avec le drapeau blanc. Depuis la cession, son premier apôtre a été le colon, bientôt suivi du missionnaire, tous deux secourus par les éducateurs.

Afin de confiner l'élément catholique et français dans les limites du Québec, d'habiles politiques ont peuplé les comtés limitrophes d'officiers loyalistes et de colons écossais. Impuissante barrière! Dès 1830, la Seigneurie de l'Original compte déjà dans son sein 1,500 Canadiens. Dix ans après, ils sont 40,000, dans la partie orientale de la province. Aujourd'hui 250,000 sont groupés à l'est, au nord est à l'ouest des hauteurs du Nord-Ontario ils se préparent à dévaler dans les plaines du sud. On n'arrête pas l'expansion d'un peuple béni de Dieu.

Les missionnaires Oblats et Jésuites, les prêtres séculiers, dirigés par des évêques comme NN. SS. Guignes et Duhamel—pour ne parler que des morts—accomplirent des miracles pour l'œuvre nationale de la colonisation. Organiseurs de paroisses, fondateurs d'écoles, dont ils sont souvent les premiers professeurs, ils ont travaillé, lutté, souffert, pour la défense de leur langue maternelle, noble véhicule de notre foi catholique.

Parmi les nôtres qui se sont occupés de l'enseignement du français, une mention d'honneur est due à MM. Médard Gouin, Moran et Létourneau, de Sandwich, qui eurent le courage de solliciter et le bonheur d'obtenir, en 1851, la première concession de l'enseignement du français dans les écoles publiques de l'Ontario. Les inspecteurs Dufort et Girardot, l'honorable M. Évariste en furent, auprès des autorités provinciales, des défenseurs plus zélés qu'écoutes.

M. J.-B. Torgerson, fondateur de l'Institut Canadien d'Ottawa, en 1852, fut longtemps l'âme de la vie française dans l'anglaise et fanatique Bytown.

Les généreux efforts du passé ne donneront tout leur fruit dans l'avenir qu'au moment où tous les Canadiens Français de l'Ontario, "sans distinction de partis", unis en un bloc inébranlable, travailleront à la revendication de leurs droits, dans l'équité et la concorde, c'est-à-dire dans le désintéressement et la puissance, qui assureront la définitive victoire dans la paix. Tel est mon vœu, fassent le Ciel qu'il soit réalisé!

L'enseignement du catholisme en français

Le curé de Walkerville, Ont. M. l'abbé L.-A. Beaudoin, traite la question de l'exercice du culte catholique dans l'Ontario.

L'auteur étudie la question de l'exercice du culte catholique dans les paroisses mixtes ou bilingues. Il traite trois cas: paroisses françaises à l'origine, avec majorité actuellement française; paroisses anglaises à l'origine, avec aujourd'hui un groupe français important; paroisses où l'une des races comprend les deux langues.

L'auteur parle de la prédication dans les deux langues et réfute les objections qu'on y fait. Il montre l'importance de l'enseignement du catholicisme en français et de l'exercice du culte dans les deux langues.

Le R. P. Label
S. J. Sudbury

Le R. P. Label dit que les Canadiens Français sont échelonnés sur les trois lignes de chemins de fer, le Pacifique Canadien, le Canadien Nord et le Grand Tronc Pacifique, et s'appuie à l'est sur la province de Québec, à l'ouest sur le Manitoba. C'est le nouvel Ontario.

Il existe deux autres groupes de Canadiens Français, l'un dans Essex et Kent, l'autre à Prescott en remontant vers le nord.

Il y a dans l'Ontario, un triple malaise: le malaise social, le malaise scolaire, le malaise religieux. Les Canadiens Français étant presque tous agriculteurs n'ont pas assez d'hommes de la classe dirigeante. Dans le service civil, parmi les législateurs, les avocats, les médecins et les juges ils ne sont pas suffisamment représentés.

De même, ils manquent d'inspecteurs et d'instituteurs en nombre suffisant. Il y a aussi déficit de prêtres canadiens français.

Le remède à la situation est double. D'abord améliorer l'enseignement primaire bilingue et compléter l'enseignement secondaire.

Ensuite la province de Québec devrait pourvoir à nos besoins les plus urgents en nous envoyant des jeunes gens instruits pour remplir les positions qu'on peut dire vacantes. Elle pourrait aussi nous fournir des institutrices diplômées dont l'influence salutaire serait inappréciable.

L'auteur exprime, en terminant, les vœux suivants:

1°—Former une société fédérative qui s'étende de l'Atlantique au Pacifique et dans laquelle tous les Canadiens Français pourraient avoir accès; 2°—Devoir de la province de Québec d'aider les Canadiens Français de l'Ontario; (a) en établissant un service d'informations; (b) en envoyant des hommes instruits de toutes les professions pour secourir les Canadiens Français de l'Ontario; (c) enfin, la province de Québec devrait aider au recrutement du clergé; 3° Donner en vrix dans nos écoles le livre du Congrès de Québec.

Le pavage de la rue Sparks doit enfin commencer mardi prochain. Pendant les travaux, les tramways qui passent par cette artère commerciale de la ville devront bifurquer de la rue Rideau à la rue Wellington. Les tramways de la rue Elgin tourneront à la rue Queen.

Louis Gaulin

HORLOGER

—ET—

BIJOUTIER

143 rue Rideau, Ottawa.

TELEPHONE 3564.

J. Laurin & Fils
Manufacturiers de Monuments
Atelier le plus considérable à Ottawa
Avant de donner votre commande pour un monument, venez nous voir ou demandez notre catalogue.
Téléphone 2605. 95 à 103 rue George, Ottawa.

J. Geo. Gravelle & Cie.
Contracteurs Electriciens
Installation de fils et chandeliers électriques pour maisons, cloches électriques et tous genres d'appareils électriques.
Estimations fournies gratuitement sur demande.
Bureau et Entrepot, 827 rue Dalhousie, OTTAWA.
Dépôt de l'Union St-Joseph. Phone 9894.

C'EST POUR VOUS

UN DEVOIR

DE FAIRE FRUCTIFIER

VOS EPARGNES

Aimez-vous à placer votre argent dans des compagnies industrielles payant DIVIDENDE ?

Préférez-vous placer en

TERRAINS ?

Nous sommes à votre disposition.

Morisset & Morisset, Ltée

Courtiers en Finance et Immeubles

BUREAU CHEF : 193 rue Sparks, OTTAWA

TELEPHONES Q. 7001-7002.

SUCCURSALES :

292 rue Dalhousie, Ottawa, telephone R. 504.

313 rue Dalhousie, Ottawa, telephone R. 503.

169 rue Principale, Hull, telephone Q. 7788.

46 rue Notre-Dame Ouest, Montreal, telephone M. 5395.